LES TANNERIES 234 RUE DES PONTS 45200 AMILLY LESTANNERIES.FR

LUDOVIC CHEMARIN©

LUDOVIC

EXPOSITION
DU 10 OCTOBRE
AU 13 DÉCEMBRE 2020

INFORMATIONS PRATIQUES

02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h – Entrée libre

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts – 45200 Amilly

Adresse postale:
Mairie d'Amilly,
B.P. 909
45200 Amilly Cedex

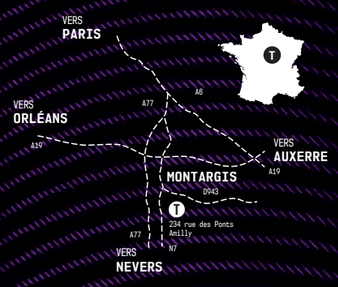
Amilly Ville des Arts

ACCÈS

• Transports en commun depuis Montargis :
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne nationale Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy.
Ligne régionale Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon.
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77. Montargis, sortie D943
Amilly Centre.



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement régional
Centre-Val de Loire
Loiret
Agglomération Montargoise
FONDATION PATRIMOINE
FONDATION TOTAL

Visuel : Ludovic Chemarin©, *Parasite*, 2017 / Photo et courtesy Ludovic Chemarin©

ENTRETIEN AVEC LUDOVIC CHEMARIN©

À l'aune de sa troisième et dernière intervention aux Tanneries intitulée *Ludovic*, Ludovic Chemarin© revient, au cours d'un entretien mené en mai dernier par Éric Degoutte, commissaire de l'exposition et directeur du centre d'art, sur son rapport à la figure de l'artiste et, plus particulièrement, sur ses relations avec celle que constitue l'artiste-source du projet : Ludovic Chemarin. Cet échange à voix multiples est aussi l'occasion, entre retours en arrière et projections, d'évoquer les futurs possibles de Ludovic Chemarin©.

Visuels : vues de l'exposition *Ludovic*, Les Tanneries – CAC Amilly, 2020
Photographe : Simon Castelli-Kérec / Courtesy de l'artiste et des Tanneries – CAC Amilly

***Éric Degoutte (ED)** : Le troisième temps de présence de Ludovic Chemarin© aux Tanneries est particulier. J'ai presque envie de dire risqué, au sens où l'on risque sa peau. J'y perçois un enjeu d'existence. Un peu comme dans l'histoire d'Orphée et de son retournement – j'y reviendrai juste après. J'aimerais d'abord revenir sur un passage extrait de la première affiche-programme éditée dans le cadre de l'exposition* Benoît, Christophe, Delphine, Gaël, Laura, Nathalie, Olivier, *et sur cette figure que j'identifiais alors : celle du rachat. J'évoquais « un seuil de visibilité – ce que donne à voir le projet Ludovic Chemarin© autant que ce qu'il dit – réparti en deux points opposés d'un cheminement possible […] », celui de Ludovic Chemarin, lié à l'effacement, et le vôtre, lié à une réémergence, au sens d'une transfiguration.*

Un peu plus loin, dans le même passage, je désignais cette « mise en miroir » qui, me semblait-il, et me semble-t-il encore aujourd'hui, s'exprimait par « les formes accumulées d'appropriation résultant d'une expérience à la fois singulière et commune (celle de Ludovic Chemarin) dont Ludovic Chemarin© travaille les conditions de partage et les prolongements possibles liés au regardeur, et que chaque figuration de Ludovic Chemarin© – au-delà du champ du spectacle (il convient aussi de pointer le sens du terme lié à la représentation, graphique ou non) – active, convoque et compile. En atteste sa biographie autorisée et évolutive, Total Recall. *Quelque chose comme les deux faces d'une même pièce. »*

J'en arrive à Orphée : dans le mythe, dès lors qu'il est lié « par contrat », il n'est rien sans le reflet du miroir et ce que ce dernier conditionne. Il en fera même les frais : il ne pourra réprimer cet élan nostalgique vers la figure disparue et ne pourra s'empêcher de vouloir l'apercevoir… Encore une fois.

Ludovic Chemarin©, *Kentia©*, 2020

Or, au cours de ce troisième temps de « présence » de Ludovic Chemarin©, c'est bien Ludovic Chemarin qui est à l'ouvrage, à l'œuvre. *Ce mot n'est pas neutre, ici encore moins qu'ailleurs. Au sein des processus que recouvre Ludovic Chemarin©, vous semblez, par cette présence même à l'œuvre, créer quelque chose de l'ordre du* hiatus *au sein des conditions de partage et de prolongements qui vous préoccupent.*

De ce point de vue, la figure du rachat – que j'envisageais autrement et j'y reviendrai dans la question suivante – prend dès lors une toute autre couleur.

Aussi, je me demande : quelle part, quelle place, la nostalgie prend-t-elle dans ce dernier volet de la trilogie de Ludovic Chemarin© aux Tanneries et qu'en est-il de ce risque à frôler ainsi l'idée de la faute – à travers le « retour sur » ou le « retour à » – et de la transgression de ce qui fait l'organisation, le modus operandi, *de Ludovic Chemarin© ?*

Ludovic Chemarin© (LC©) : Il y a une part sombre dans notre projet. L'arrêt définitif d'une activité artistique n'est pas un geste anodin ni léger. Nous, Damien et Nicolas, y avons pensé sérieusement et Ludovic Chemarin© nous a évité de basculer dans ce qui apparait trop souvent comme un échec – personnel, artistique, mais aussi social et financier –, ou très souvent comme une déroute. Nous étions particulièrement sensibles au sujet, inquiets pour nous et nos proches, mais aussi pour ceux, autour, qui s'en approchaient. Le vivre est difficile : il en résulte beaucoup d'abandons, souvent un effacement muet et solitaire.

Ludovic Chemarin© aborde cette question. Dans un premier temps, il le fait d'une façon très détachée : administrative et juridique. Contracter. Cela nous a été d'ailleurs reproché. Nous passions pour des cyniques. Utiliser les termes de « rachat » ou de « faillite » pour évoquer un artiste et sa carrière passait pour de la provocation. C'était inentendable pour beaucoup et même insupportable pour certains. Ces termes économiques, froids et concrets signifiaient la perte de valeur des investissements qui avaient été réalisés par le monde de l'art et son marché. C'était acter une situation toujours mise sous silence, poser des mots sur un déni généralisé. Contracter. Nous y étions obligés pour déployer sérieusement notre projet, couper court à la fiction et aborder plus tard des zones plus sensibles. Contracter.

Nous avons eu la chance que Ludovic comprenne l'ambition du dispositif et qu'il nous fasse confiance. Il avait, quand il a décidé de tout arrêter, formulé et annoncé clairement à son entourage, à sa galerie et au monde de l'art sa cessation d'activité. C'était un geste fort et assumé. Cela nous a permis, je crois, de nous comprendre et d'engager ensemble cette aventure.

Il y a neuf ans, nous n'imaginions cependant pas parcourir autant de chemins et donner à Ludovic Chemarin© une telle ampleur, vivre une telle expérience. Le projet a évolué et Ludovic y a trouvé une place, de plus en plus importante, au gré des propositions et des liens qui se sont tissés au fur et à mesure, de plus en plus intenses.

Dans le cadre de ce troisième temps de présence de Ludovic Chemarin© aux Tanneries, nous avons proposé à Ludovic, sur les bases d'un cahier des charges succinct, de réaliser une pièce pour une exposition dont le titre n'est autre que son prénom. Une nouvelle boucle, une nouvelle situation.

Notre organisation est assez souple, toujours en mouvement et ouverte à de nombreuses collaborations – *figures* ! Il n'y a pas vraiment de règles, exceptée une, gravée dans le marbre : le véto que pourrait éventuellement poser l'un de nous deux sur un projet ou une idée primerait alors sur toutes les prises de décision. Cela n'est encore jamais arrivé. Nous sommes pris dans un effort de discussion et de négociation qui nous oblige à argumenter et à défendre toute idée et toute réaction. Nous avons chacun des envies et des préoccupations qui ne sont pas forcément compatibles, mais nous trouvons toujours des solutions. Ludovic Chemarin© repose donc sur une forme d'organisation qui requiert du respect et de la précision. C'est une figure multiple, sophistiquée et très exigeante. C'est pourquoi nous faisons appel à des compétences extérieures.

Nous aimerions sans doute plus transgresser ! Mais nous sommes tout compte fait très sérieux… Il n'y a pas de nostalgie dans notre approche, mais bien plus un désir de provoquer encore et toujours Ludovic Chemarin©, d'en tester les limites, d'en révéler les failles. Il y a aussi celui de travailler avec Ludovic après toutes ces années de négociations et d'échanges passionnants autour de son œuvre, et celui de lui donner l'opportunité de réaliser une pièce dans un cadre privilégié, sans aucune pression et par pur plaisir.

Tu parles d'Orphée, nous lui préférons Faust. Orphée n'a pas réussi à ramener Eurydice des Enfers… Nous avons essayé de contracter un pacte avec le Diable mais nous n'avons – pas encore – laissé Méphistophélès nous damner.

***ED** : Je reviens donc sur la figure du rachat. Je vous avais questionnés sur sa forme d'existence dans Ludovic Chemarin© et, plus précisément, je l'avais fait en contre-point de cette « réamorce » économique qui transparait dans votre démarche. Cette figure du rachat questionne Ludovic Chemarin© autant que Ludovic Chemarin, réunis que vous êtes par l'économie (cession, achat) qui vous lie. Elle s'indexe à la question de la valeur – valeur reconnue, valeur accordée, valeur marchande. Aussi j'essayais de rattacher les constituants de votre projet à la logique de la valeur marchande et à ce besoin d'une dimension objective, donc partageable : « La figure documentaire y prend place, se confrontant à une neutralité revendiquée qui la rend crédible. La figure du projet – par lequel le crédit s'opère, à l'image d'une* blockchain *– s'indexe sur un sujet déposé ».* Copyright/© *oblige.*

Mais je débordais aussitôt le « copyrighté *» pour convoquer une référence à Guy Debord et, plus précisément, à ces « figures descendant au-dessous de la réalité de la moindre vie individuelle […] » qui, selon lui, peuplaient* La Société du Spectacle *(1967) qu'il décrivait ; le prix à payer s'appréciant de Warhol à Monroe, de la figure à l'icône.* Quid *de Ludovic Chemarin à Ludovic Chemarin© ?*

Le temps a passé, mais cette question me semble encore plus d'actualité, quand, en invitant Ludovic Chemarin à participer à ce troisième volet intitulé Ludovic, *le réamorçage peut se faire réincarnation, non ?*

LC© : Étrangement nous répondrons que Ludovic a toujours été là, incarné, réincarné – en tant que personne et en tant qu'artiste –, près de nous qui sommes aussi des artistes et qui travaillons à la création d'un autre, d'un tiers, lui aussi artiste !

Le point de vue de l'observateur est sans doute, alors, un peu différent du nôtre qui demeure biaisé par notre relation à Ludovic, elle-même découlant d'une succession d'expositions, de conférences, d'éditions qui mènent à la situation inédite d'aujourd'hui.

Nous avons en effet acheté successivement les droits de ses œuvres, son nom en y apposant un *copyright/©*, sa signature, son portrait, etc., autant d'étapes qui fabriquent Ludovic Chemarin©.

Ludovic Chemarin©, *L'Île*, 2020

La relation qui s'est instaurée entre Ludovic Chemarin et Ludovic Chemarin© fait tout autant partie du projet. Elle demeure cependant très intime et nous l'avons volontairement protégée. La biographie *Total Recall* retrace donc de façon factuelle les événements marquants du projet et, quand nous présentons Ludovic Chemarin©, nous tenons à laisser les contrats, les photographies et les éléments graphiques relater un récit précis et documenté. Le volet psychologique et intime, quant à lui, est à la charge du visiteur.

Ludovic Chemarin©, *Ronds dans les arbres*, 2020

Avec Ludovic, nous vivons cette expérience en toute simplicité. Nous lui faisons des propositions – qu'il accepte ou non – et essayons de passer le plus possible de bons moments, autour d'un verre et d'une table, à parler de ce qui vient, de nos vies et de notre amitié. Nous aimons travailler et surtout travailler *ensemble*.

L'activité artistique est laborieuse et chronophage : c'est une lutte au quotidien. Souvent passionnante et excitante, elle dépend aussi beaucoup de nos interlocuteurs et des personnes qui nous invitent : responsables d'institutions, commissaires, collectionneurs, galeristes. Cela se passe plus ou moins bien, selon. Nous avons cette expérience de la pratique artistique. Ludovic est protégé des relations extérieures, des contraintes, de la représentation. Cela fait partie de notre accord. Il n'est pas *copyright/©*. Ça, c'est notre travail à nous. Nous en assumons la création ainsi que les (en)jeux médiatiques et politiques.

Ludovic en constitue cependant l'image et le nom. Les créateurs de Ludovic Chemarin© que nous sommes restent en effet très discrets sur leurs apparitions publiques. Nicolas, comme cela était déjà le cas dans sa vie artistique précédente, ne se montre jamais physiquement ou à de très rares exceptions. C'est Damien qui est présent lors des conférences et des prises de parole. Nos noms ne figurent jamais sur les cartons d'invitations. Les portraits et les photographies d'enfance ou d'adolescence sont bien ceux de Ludovic. Il est la forme visible de Ludovic Chemarin©, il lui prête son/ses image(s).

Utiliser son prénom comme titre de l'exposition double par ailleurs sa présence et sème le trouble : *Ludovic*, une exposition de Ludovic Chemarin©. Paradoxalement cette répétition du prénom semble induire une dissociation de personnalité de notre artiste *copyrighté*. Il y a du *Doctor Jekyll and Mr Hyde* dans cette histoire…

***ED** : Une dernière question. Nous avons déjà évoqué, entre nous, le devenir de Ludovic Chemarin©, comme sujet et comme objet.*

Pour ce dernier, nous avons parlé de vente ainsi que d'autres formes possibles de cession, de circulation, sans jamais pour autant y sacrifier le premier. Comment cela pourrait-il tenir ? Que faudrait-il réprimer ?

LC© : Un artiste meurt. Tous les artistes disparaissent et, grâce à cela, leur œuvre se raisonne dans de beaux catalogues ou sur des sites spécialisés. Il est prêt à s'effacer, à disparaitre, ou bien à entrer dans l'Histoire pour former l'élite émergeante du marché de l'art, mais aussi des institutions qui y sont trop souvent subordonnées. Achevé, il devient fongible, valeur marchande…

En quelques clics les œuvres qui composent l'Œuvre sont achetées en salle de vente et passent ainsi d'une réserve à un salon, d'un salon à un autre salon, puis à un coffre-fort situé en zone franche. Quelques chiffres, quelques données : une éternité pour la spéculation. En tant qu'artistes nous sommes choqués par ces manipulations d'ateliers, ces dépeçages de marchands ou d'héritiers, ces jeux de valeurs, souvent facteurs de la dénaturation d'un travail.

Il est par exemple très dérangeant d'observer aujourd'hui le prix d'une œuvre de Steven Parrino au regard du prix que l'on pouvait lui accorder de son vivant. Que signifie cette valeur vis-à-vis de son travail ? De la même façon, il est sidérant de voir les « directives » de Guy Debord présentées comme des tableaux et mythifiées à l'extrême. La vie est courte, pas le négoce.

Ludovic Chemarin© a été, dès l'origine du projet, conçu pour tenter d'enrayer ce système, casser potentiellement cette dynamique spéculative, replacer l'artiste au cœur du dispositif. Certains artistes ont détruit, avant de mourir, une partie de leur œuvre ; d'autres ont imaginé des protocoles *post-mortem* de créations d'œuvres futures ; d'autres des contrats réduisant le devenir physique de leur création, etc.

Nous avons opté pour une autre position et tenté, encore une fois, le Diable – Faust n'est pas loin. Nous offrons la possibilité que Ludovic Chemarin© se poursuive au-delà de nos existences physiques et qu'il puisse être, tout ou partie, soit revendu par nos soins de notre vivant, soit par ceux de nos héritiers et légataires une fois que nous ne serons plus. Les acquéreurs pourraient être des artistes vertueux, des marchands véreux, des collectionneurs milliardaires, des sociétés de production, des institutions publiques ou privées, des galeristes inspirés, qu'en savons-nous encore ?

Et ainsi de suite, afin que la production de Ludovic Chemarin© ait la possibilité, sur plusieurs générations, au travers de plusieurs projets et stratégies, de s'enrichir, de se raréfier, mais aussi de se saccager, de se corrompre ou encore de se valoriser ou de se dévaloriser, bien au-delà de l'influence des premiers collectionneurs, des historiens ou de l'impact des collections et des ventes passées et à venir.

Au fil des nouvelles créations et collaborations, des événements, des changements de propriétés intellectuelles et physiques, Ludovic Chemarin© continuerait donc de saboter les usages et les mécanismes obsolètes et mortifères du monde de l'art. Vaste et ambitieux programme qui est aujourd'hui, et ici, dans l'écriture de ses fondations et premiers tressaillements !

LUDOVIC CHEMARIN© #1, #2 & #3

Parce qu'il interroge en soi et à plusieurs titres le statut, la nature et même la dénombrabilité de l'artiste, Ludovic Chemarin© fut une figure centrale de la dernière saison artistique des Tanneries intitulée *Figure[s]*, avec les expositions *Benoît, Christophe, Delphine, Gaël, Laura, Nathalie, Olivier* (Grande Halle – du 5 octobre au 8 décembre 2019) et *Damien & P. Nicolas* (Espaces d'accueil – du 1er février au 30 août 2020).
Ludovic, volet final de la trilogie déployée par l'artiste, s'envisage désormais dans une nouvelle dimension : celle du *Dis] Play Off [Line*, faisant ainsi honneur aux déplacements, glissements, chevauchements et autres entremêlements, entre la figure – les figures – et le jeu – de rôles et de dupes – qui structurent et innervent l'œuvre de l'artiste copyrighté.